

l'existence, elle m'oblige à sortir de la répétition, l'indifférence et l'indifférenciation qui me sont inacceptables. C'est en ces termes que la question de l'identité a pu se poser, stratifiée, friable, proposant un travail sur des limites. L'identité n'est pas une figure, elle est peut-être un projet, elle est interrelation, connexion vers d'autres. Hormis le désir de choisir et de défendre cette unique liberté, je sais ce qu'elle n'est pas, cette identité, ou encore faudrait-il dire que je refuse qu'elle soit une affirmation pleine et entière, un solipsisme. Elle pourrait être une ouverture, une fenêtre sur le monde. Le féminin certes n'envahit pas toute la scène, c'est l'un des bords privilégiés qui agrandit le champ conscient, une inflexion essentielle pour faire advenir l'altérité.

Prendre la parole quand on est femme, c'est encore faire mourir la petite fille du père et la fille narcissique de la mère, c'est devenir. Il y a une brisure totale qui a lieu lorsqu'on devient solidaire des autres femmes. C'est en même temps lié à une joie sans mélange. Le narcissisme meurt, mais comme le phoenix, il revient, il renaît. Il y a des mots qu'il faudrait à tout prix détourner, celui-là car il est nécessaire de garder, sans failles, l'estime-amour de soi et de rejeter, sans conditions, tous les bénéfices secondaires liés à la féminité. Savoir se faire aveugle pour devenir voyante, comprendre que ça n'arrive pas une fois pour toutes. Alors il faut être et vivre solitaire, comme le dit Claire Lejeune.

Je cherche à faire advenir dans l'écriture le contraire d'une idée fixe et masquée. Cette identité étale ce qui est déjà fragmenté, malgré cela je ne serai plus absente à moi-même, toute aussi friable et peu assurée, je serai si j'écris.

*France Théorêt est une écrivaine montréalaise et enseigne le français au cégep Ahuntsic. Elle a déjà plusieurs publications à son nom et dirige le magazine de critique littéraire "Spirale".*

Ce texte est tiré de la revue *Québec français*, numéro 47, octobre 1982.

## LA FRANSASQUE

*Eveline Hamon*

Je déclare ce pays

La Fransasque.

Je ne veux plus vivre dans celui  
qui m'a promis tellement

mais enfin m'a donné si peu,  
celui qui porte son masque d'espérance  
me laissant captive de ses maintes déclarations.  
Je ne veux plus vivre l'étrangère  
bornée par ses faux idéals.

Je déclare ce pays

La Fransasque

Je la déclare pour  
toi qui la connais et  
toi qui veux la connaître.

Je la déclare pour  
toi qui prendras le temps de la découvrir et  
toi qui es prêt, avec courage et patience  
de m'aider à la bâtir.

Je déclare ce pays

La Fransasque.

Je vous la donne avec  
ses maintes petites communautés fransasquoises  
avec la sérénité de ses aubes,  
la fraîcheur de ses nuits,  
la diversité de ses saisons, et  
la solitude de son ciel éternel. . .  
Je vous la donne avec ses vastes étendues de forêts et de prairies,  
ses lacs et ses grandes routes.

Je déclare ce pays

La Fransasque,

avec son drapeau, sa chanson,  
sa langue, sa culture,  
dans toute sa nouveauté et son mystère.

Je vous la donne avec son peuple:  
hommes, femmes, enfants;  
anciens, nouveaux;  
inconnus et irrésolus,  
son peuple: les Fransasquois.

Je déclare ce pays

La Fransasque!

Sans hésitation, sans crainte, sans regret.

Je le dis,  
je sais que je ne suis pas seule.

Je la déclare  
d'ici à l'éternité,  
à chaque instant de ma vie,  
avec l'espoir qu'un jour  
je vivrai  
unie avec toi.  
Oui, je déclare ce pays  
La Fransasque.